

A propos de la contribution à l'ouvrage « Sommes-nous tous des travailleurs »

## Chômage et inactivité

Maurice Comte \*

"Dire c'est faire". L'essentiel des interventions de ML Pellegrin reposent de fait sur cette phrase. Je relèverai que cette phrase suscite des interprétations différentes, que l'on retrouve au sein de l'ouvrage:

– l'une plus "volontariste", souvent reprise par ML Pellegrin, qui s'apparente à une programme;

– l'autre plus analytique qui recherche "comment" dire (et donc faire), en cherchant à comprendre les processus sociaux de création des représentations. C'est très nettement dans cette perspective que se situe ma contribution, et encore davantage l'article original qui a été coupé.

Cet article a plusieurs buts:

– montrer la plasticité du langage, et en ce sens, souligner la marge de manoeuvre dont on dispose, y compris dans la partie la plus rigide et la plus formalisée des représentations, celle des statistiques;

– analyser le sens des évolutions observées: les appellations, leur contenu, ne ressortent en aucun cas à un arbitraire du signe, mais à l'influence forte de processus sociaux. Il ne s'agit pas d'un déterminisme absolu et les comparaisons internationales suffisent à montrer la diversité des interprétations, mais de "cadres".

### La genèse du modèle d'emploi

---

L'article cherche tout d'abord un repérage de la genèse des notions modernes de chômage et d'inactivité. Pour reprendre le terme de MLP, et peut-être en souligner un danger, on pourrait dire qu'il illustre le développement et

---

\* Maître de Conférence en Sciences Économiques, Laboratoire d'Économie et de Statistique Appliquées, Université Lumière Lyon 2, auteur de nombreux travaux sur le chômage et les problèmes de la mesure.

l'autonomisation d'une "catégorie heureuse" – le chômage –, contre une catégorie "malheureuse", la pauvreté.

La pauvreté est en effet une catégorie associée à un modèle de production et de relations sociales rural et à la propriété. Le travail est alors lui-même une catégorie exprimant la pauvreté: on travaille (sous l'autorité d'autrui) parce qu'on ne possède pas.

Le développement du travail comme source sinon de richesse, tout au moins de revenu, conduit à en faire une catégorie alternative: il y a les revenus de la propriété et ceux du travail. Cette évolution ne se fait pas sans difficulté, comme en témoigne la lente généralisation de la notion de travail productif.

Autonomisé, le travail structure profondément son champ au travers des évolutions des conditions et des relations de travail. En particulier, la recherche de la productivité, la division du travail, la discipline du travail, etc., font que la perte du travail est une situation sociale, qui ne peut plus être identifiée à la seule absence de revenu caractéristique de la pauvreté. La notion de chômage de 1925, est caractérisée par:

- la recherche d'un travail sous l'autorité d'autrui;
- la perte d'un travail (sous l'autorité d'autrui)

Elle traduit cette mutation et ses limites: le chômage est une sous-catégorie du travail, d'où est certainement née la définition d'actif.

La période qui suit va transformer profondément le regard: le chômage est alors perçu comme un potentiel de travail inutilisé. On comprend l'importance des facteurs tels que la grande crise (gaspillage social du chômage), la guerre et la reconstruction (mobilisation de toute la main d'oeuvre, y compris féminine). La notion de chômage est alors l'expression du droit à l'emploi, ce que j'appelle un régime de demande: la définition du chômeur est une volonté d'entrer à bref délai sur le marché du travail.

### **La recomposition des années 1980**

---

Il ne s'agit pas d'une rupture, mais de l'extension du modèle du travail.

- Il y a quasi disparition des formes non intensives de travail: diminution du travail indépendant ou soumission aux mêmes normes. Le travail intensifié s'érige en modèle du non-travail: repos et loisir sont des prolongements de fait, inscrits dans la même logique productiviste.

- La population qui n'est pas dans le cycle du travail diminue fortement: il s'agit en particulier de la décroissance très rapide de l'effectif et des valeurs de la "femme au foyer".

- Le développement concomitant de certaines formes d'inactivité (retraite, formation prolongée, semi-activité contrainte), se fait entièrement sous le modèle productiviste.

L'adoption de plus en plus fréquente par les pays occidentaux de la définition internationale, avec des modalités rigoureuses, traduit cette suprématie:

- une heure de travail dans la semaine suffit à faire de quelqu'un un "actif occupé";

- la recherche d'emploi n'est plus une volonté mais des actes.

Le chômage aussi formalisé que le travail renvoie l'inactivité au "flou", au résiduel, à l'inconsistant.

## Conclusion

---

Quelle terminologie et pourquoi faire?

Cette approche ne donne pas les clefs, mais elle désigne bien le noyau du problème: le chômage rejoint la pauvreté comme mal impossible à extirper. La pauvreté montrait l'échec du modèle de répartition fondé sur la propriété, le chômage durable celui fondé sur le travail. On voit bien les deux directions qui s'ouvrent:

- on a échoué à répartir la propriété; est-ce inéluctable pour le travail? La période des trente glorieuses illustre pourtant comment ce partage a pu être réalisé dans le cadre d'une mise au travail intensive.

- la conception de l'emploi et du chômage oscillent toujours entre un globalisme mécaniste et la toute puissance de mécanismes de marché plus ou moins dévoyés (nouvelles théories). De même que le chômage s'est autonomisé par rapport à la pauvreté n'y a t il pas des "chômages", i.e. des conceptions différentes du phénomènes? A l'évidence les soi-disant "politiques d'emploi" ont largement montré que ces conceptions étaient à l'oeuvre, mais elle ne sont pas pour autant reconnues. En d'autres termes, créer de nouvelles catégories, ce n'est pas nécessairement enfermer...